

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Mikets



Au Puits de La Paracha

Mikets

« On le fit sortir en hâte » : ce qui a été décrété à l'égard d'un homme lui parviendra de toute façon, même sans effort supplémentaire

« Ce que D. fait, Il l'a fait savoir à Pharaon » (41, 25)

Rabbi Moché Midner explique le verset de la manière suivante : « Il fit savoir à Pharaon que tout ce qui se produit et s'accomplit dans le monde, tout est le fait de D. et tout provient de Sa volonté. » C'est pour cela qu'il est écrit plus loin dans la Paracha (41, 29) : « *Pharaon lui dit : puisque D. t'a dévoilé tout cela, personne n'est plus intelligent ni sage que toi* », car si tu es au niveau de savoir que c'est D. qui fait tout, c'est qu'il n'y a pas plus intelligent ni sage que toi.

Et de fait, Yossef se distinguait par sa vertu de vivre avec l'intime conviction que tout ce qui lui arrivait était exclusivement le fruit de la volonté Divine. Le Sefat Emet rapporte que Yossef était parvenu à un niveau où il considérait tous les événements de manière égale. Il acceptait tout ce qui lui arrivait avec amour, confiant que telle était la volonté Divine.

« De même, écrit-il, chaque juif doit savoir et croire que tout est dirigé par le Créateur et n'est pas le fruit du hasard. Et même lorsqu'il descendit en Egypte et fut jeté en prison, Yossef savait qu'il s'agissait d'une mission du Créateur, et partout où Hachem désire envoyer l'homme, celui-ci doit remplir le rôle qui lui incombe à cet endroit et accomplir par cela la volonté du Roi des rois (...). Il est certain, poursuit-il, que Yossef était en mesure de faire toutes sortes de ruses afin de s'évader de prison car il était très intelligent et également riche, ayant eu en main tous les biens de Potiphar. Et on peut supposer qu'il avait les moyens grâce à cela d'être libéré. Néanmoins, il était convaincu que c'était la volonté d'Hachem

qu'il demeure en prison. Il y resta donc sans entreprendre aucun stratagème pour en sortir. Pour cette raison, le verset écrit à ce propos « *Il demeura là-bas en prison* », pour exprimer qu'il choisit d'y rester. »

Nous voyons de même dans notre Paracha qu'il est écrit : « *Pharaon envoya chercher Yossef et on le fit sortir en hâte de la fosse.* » (41, 14)

Le Rav de Ostroba explique à ce sujet l'aspect terrible de sa situation : « Tentons d'imaginer, écrit-il (Toldot Adam), un homme qui se trouve emprisonné depuis une éternité, sans même voir la lumière du soleil (sans téléphone pour communiquer!). Aucun congé ne lui est accordé (...). Au bout de douze ans, voici qu'un mince espoir d'être libéré voit le jour. En outre, le droit de comparaître devant le roi en personne lui est donné, et il pourra lui parler. Serait-il nécessaire de le presser de sortir ? Il est certain qu'il s'empresserait de lui-même de sortir pour se prosterner devant le roi et solliciter sa grâce.

« Néanmoins, qu'est-il écrit ? "*On le fit sortir en hâte*", à savoir qu'il ne sortit pas de lui-même, mais qu'il fut nécessaire de le presser de sortir ! On peut se rendre compte à travers ce comportement de la foi profonde qui animait Yossef. Il était absolument convaincu que tout était décrété par le Ciel, y compris sa libération qui aurait lieu à l'instant précis prévu par Hachem, ni avant ni après. Dès lors, à quoi servait-il de se presser en vain ? Pour cette raison, les serviteurs de Pharaon durent le pousser à sortir ! »

On peut encore davantage constater son degré de confiance en D. lorsqu'il se tint devant Pharaon sans savoir encore que la porte de la liberté était ouverte devant lui. Malgré tout, il ne fit alors aucune tentative ni aucune requête en vue d'être libéré. Certes, tout homme est tenu de faire un effort



personnel. Néanmoins, étant donné le niveau très élevé de sa confiance en D., même cet effort était pour lui inutile. En ce qui nous concerne, apprenons tout au moins à ne pas faire d'efforts superflus et hâtifs !

Voici ce que le Ben Ich 'Haï écrit à ce sujet, commentaire qui s'applique à chaque période de la vie et principalement à celle de reconnaissance et de louanges qui s'achève avec 'Hanouca :

« Il est écrit : *"Tu te souviendras d'Hachem ton D., car Il te donne la force de réussir."* (Dévarim 8, 18) La nécessité d'ordonner à un homme de se souvenir ne s'impose que lorsqu'il existe quelque chose qui le fait oublier, comme à propos du verset *"Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier"* (Chémot 20, 8), que nos Sages commentent ainsi : *"Souviens-toi de quelque chose d'autre qui te le fait oublier"* (Betsa 15b). Et le Levouch d'expliquer : du fait que l'homme est habitué à s'occuper de ses affaires pendant tous les jours de la semaine, il doit donc réveiller en lui le souvenir du Chabbat et s'abstenir de tout travail.

« De même, lorsque l'homme voit que tout se déroule naturellement dans la conduite de ses affaires, dans son travail, dans la satisfaction de ses besoins physiques, cette situation le prédispose à l'oubli. L'ordre naturel qui règne dans le monde amène l'homme à ne plus se souvenir ni à garder à l'esprit que tout ce qu'il réalise est dirigé par le Saint-Béni-Soit-Il. Il s'imagine que tous les événements se produisent d'eux-mêmes, de manière naturelle. De fait, il en est conduit à penser que c'est sa propre force qui l'a fait réussir dans ses entreprises et que telle est la nature des choses et du monde. C'est à cette fin que la Torah vient à ordonner à l'homme de se souvenir (*"Tu te souviendras (...) car il te donne la force de réussir"*, n.d.t.).

« C'est dans ce but, poursuit-il, que les Sages de la Grande Assemblée ont institué une bénédiction de reconnaissance pour quatre choses qu'un homme est plus particulièrement tenté de faire dépendre de la marche naturelle du monde, en oubliant ainsi que c'est la Providence Divine qui les

dirige. Nos Sages ont aussi enseigné (Brakhot 54b) : *"Quatre personnes doivent exprimer leur reconnaissance (en récitant la bénédiction du 'Gomel' après avoir été délivré, n.d.t) : le prisonnier, celui qui a souffert de maladie, celui qui a traversé la mer, celui qui a traversé le désert, dont les initiales (en hébreu) forment le mot וכל החיים יוחרם ("la vie") évoquant ainsi le verset וכל החיים יוחרם סלה ("Tous les vivants te rendront grâce à tout jamais").* Car en général, le malade ne guérira pas sans médecin ni remède. Et plus le médecin sera compétent, plus sa guérison sera rapide. Pour cela, l'homme voit que c'est la nature qui l'a guéri. De même, le prisonnier n'obtient pas sa libération sans que l'on verse une rançon ou que l'on intercède en sa faveur, ce qui lui fait croire que sa libération est le fruit d'une intervention humaine. Celui qui traverse un désert ne le fait jamais seul mais accompagné généralement de nombreux gardes avertis, ce qui lui montre que c'est grâce à eux qu'il est parvenu sain et sauf à destination. De même, celui qui prend la mer choisit de voyager sur un navire important conduit par un commandant de bord expérimenté, parce qu'il pense que grâce à cela il sera épargné des dangers de la mer et qu'il arrivera ainsi à bon port. Dès lors, dans ces quatre sujets, l'homme est plus enclin à oublier la Providence Divine parce qu'il fait dépendre le bien dont il a bénéficié des contingences naturelles du monde. C'est pourquoi les Sages ont institué à leur sujet une bénédiction afin qu'ils expriment verbalement leur reconnaissance et qu'ils louent Hachem grâce à Qui ils ont été protégés et délivrés. De la sorte, et a fortiori, ils enracineront en eux-mêmes la foi en la Providence Divine dans chaque chose.

« Heureux est celui (...) dont l'espoir est en Hachem » : après avoir accompli des efforts, on ne se reposera pas sur eux mais seulement sur Hachem

Le Midrach (Rabba 89, 3) au début de notre Paracha rapporte le verset *« Heureux l'homme qui place sa confiance en Hachem »* (Téhilim 40, 5) au sujet de Yossef, et commente la fin du verset *« et qui ne se tourne par vers les*



orgueilleux » de la manière suivante : « Pour avoir demandé au maître-échanson : 'rappeler tu me rappelleras (auprès de Pharaon)', il lui fut ajouté deux ans supplémentaires (de prison). » Et Rabbénou Bé'hayé d'expliquer que le Midrach ne vient pas nous enseigner qu'un homme est exempt d'effort personnel (Hichtadloute), que ce soit pour la subsistance ou dans tout autre domaine, car au contraire, chacun est tenu de remplir sa part d'Hichtadloute. Cependant, il nous enseigne qu'après avoir accompli son devoir, il devra rester convaincu que la délivrance lui viendra du Ciel et non pas de ses efforts personnels. Et de fait, il s'en remettra seulement à Hachem. Il en fut ainsi au sujet de Yossef Hatsadik : il est certain qu'il lui incombait de faire une tentative personnelle en demandant au maître-échanson de rappeler son souvenir auprès de Pharaon. Néanmoins, il lui était défendu de s'en remettre à cette cause et il devait se reposer uniquement sur Hachem. Or, puisqu'il redoubla sa requête ("rappeler, tume rappelleras", en signe d'insistance, n.d.t), il semblait mettre ses espoirs dans ce rappel au bon souvenir de Pharaon. C'est pourquoi il dut demeurer deux années supplémentaires en prison. C'est à ce propos, conclut Rabbénou Bé'hayé, que David a dit : « *C'est seulement en D. qu'est mon espoir, car c'est de Lui que viendra ce que j'espère* » (62, 6), et non de mes efforts.

Rav Chelomo Kluger rapporte lui aussi le Midrach le précédant ainsi que la question que posent les commentateurs (Yafé Tohar) : « Est-il défendu de faire une Hichtadloute par des voies naturelles et doit-on se reposer sur le miracle ? Pourtant nos Sages enseignent : Se pourrait-il que l'homme reste assis sans rien faire ? C'est à ce sujet qu'il est dit : "*Je te bénirai dans tout ce que tu feras.*" »

« A mon humble avis, répond-il, il est certain que l'homme doit faire ses propres tentatives en usant de moyens ordinaires sans compter sur le miracle. Seulement, cela ne concerne que les cas où il a un réel besoin de la chose. Dans ces conditions, il devra utiliser les moyens à sa portée. Mais si la chose qu'il demande ne lui est pas nécessaire

aujourd'hui mais seulement plus tard et s'il **possède une confiance intègre** qu'Hachem peut modifier la nature à Sa guise et créer une réalité du néant, il ne devra pas agir suivant les lois naturelles. C'est seulement lorsqu'arrivera le moment où il en aura besoin et que le Saint-Béni-Soit-Il ne lui aura toujours pas fait de miracles, qu'il fera sa propre tentative par les voies naturelles. C'est ce que nos Sages enseignent (Sota 48b) : "Celui qui possède de quoi manger aujourd'hui et qui dit : 'je travaillerai pour obtenir ma subsistance de demain', témoigne d'une foi de faible importance." C'est aussi ce qui est enseigné (Betsa 16a) : "Mais la conduite d'Hillel était différente : il disait 'béni soit Hachem au jour le jour', ce qui signifie que puisque sa confiance en D. était forte, il ne s'efforçait pas de laisser ce qu'il avait pour le lendemain. En revanche, celui qui ne possède pas une confiance intègre fera les efforts nécessaires dans le but de gagner de quoi pourvoir aux besoins de sa famille pour une période prolongée, car il craindra de perdre par la suite le moyen qui s'offre à lui à présent. Et il ne possède pas la confiance requise en Hachem. On peut, d'après cela, expliquer la faute de Yossef : à l'heure où il interpréta le rêve du maître-échanson, il restait encore trois jours avant que ce dernier ne fût libéré de prison. Si Yossef avait placé entièrement sa confiance en Hachem, il n'aurait pas sollicité à ce moment-là l'aide du maître-échanson mais aurait dû attendre le troisième jour, celui de sa libération effective, pour lui demander de rappeler son souvenir auprès de Pharaon. Même si Yossef prenait ainsi le risque d'être au moins entendu 'au moment même où il lui avait interprété son rêve, malgré tout la délivrance pourrait survenir par un tout autre moyen. Pourquoi Yossef devait-il anticiper cette requête de deux jours ? C'est pourquoi il fut puni de deux années supplémentaires de prison, chaque année correspondant à un jour (de même que les explorateurs furent punis de quarante ans d'exil dans le désert, une année par jour d'exploration).

Rav 'Haim de Brisk demanda une fois à Rav Chimone Chkop combien d'années



Yossef aurait dû rester en prison s'il n'avait mentionné dans sa requête qu'une seule fois « *tu me rappelleras* » au lieu de deux fois. Rav Chimone lui répondit que logiquement, il aurait dû y rester seulement un an de plus, puisque si pour deux fois cela lui valut une peine de deux ans, pour une fois il n'aurait dû être puni que d'une seule année. Rav 'Haïm lui objecta que dans ce cas il n'aurait pas été puni du tout, car il était tenu de lui demander au moins une fois pour s'acquitter de son devoir de Hichtadloute. Mais dès lors qu'il redoubla cette requête en disant « *Rappeler, tu me rappelleras* », il révéla par cela que, même la première fois, il comptait sur sa requête pour être délivré et que celle-ci n'était pas seulement afin de remplir son devoir. (Il est clair que nous n'avons aucune notion du niveau spirituel de Yossef mais son exemple demeure cependant une source d'enseignement pour nous.)

A ce propos, le Ezor Eliahou (un des disciples du Rav de Kotsk) rapporte le verset de notre Paracha : « *A présent, que Pharaon recherche un homme intelligent et sage (...)* » (41, 33) et en donne l'explication extraordinaire qui suit :

On peut se demander a priori pour quelle raison il fallait un homme intelligent et sage (pour remplir la mission que Yossef préconisait face aux sept années de satiété suivies des sept années de disette qui s'annonçaient, n.d.t). Même un simple d'esprit comprend qu'il est rentable d'acheter à moindre prix lorsque la profusion règne dans le monde, d'engranger alors de grandes quantités de récolte et de la revendre à prix fort au moment de la famine.

Pour répondre à cette question, écrit-il, il faut d'abord comprendre que par sage et intelligent, il n'est pas dans l'intention de désigner une personne avertie dans les rouages du commerce, car il est écrit explicitement : « *Le pain n'est pas non plus pour les sages, ni la richesse pour les gens intelligents.* » (Kohéle 9, 11) Le principe selon lequel "pas tous ceux qui multiplient les affaires s'enrichissent" est connu, car « *nombreuses sont les pensées de l'homme, mais seule la volonté d'Hachem s'accomplira* ». Et s'il

a été décrété, à D. ne plaise, qu'un homme doive subir les affres de la pauvreté, aucune Hichtadloute ne pourra lui venir en aide. De même, si la disette (que D. préserve) a été décrétée sur une communauté, rien ne servira d'amasser d'énormes quantités de récolte dans la période qui précède, comme ce fut le cas pour la récolte que les Egyptiens tentèrent de conserver en prévision de la famine, et qui finit par s'avarier.

D'un autre côté, un homme ne peut pas non plus décider de ne rien faire, de ne pas ensemençer ni récolter en arguant que, de toute façon, Hachem lui enverra ce dont il a besoin, puisque nous sommes tenus par la Torah d'accomplir notre part d'efforts personnels. Dès lors, quelle est la juste mesure ?

Elle consiste à s'occuper de sa subsistance, tout en sachant que tout ce qui est accompli dans ce sens ne représente qu'une Hichtadloute et que la subsistance elle-même ne provient que d'Hachem. Cette conduite constitue la véritable intelligence et la sagesse authentique (les livres saints font remarquer que le mot חכמה qui signifie la sagesse, est formé des mêmes lettres que l'expression כח qui signifie "que représente la force", évoquant celui qui comprend que rien ne provient de sa propre force). C'est dans ce sens que nos Sages ont qualifié le "Séder Zeraïm" (la partie du Talmud traitant des lois agricoles) de Emouna (Chabbat 31a), car l'homme doit associer aux efforts accomplis pour cultiver la terre sa foi en Hachem.

A cette fin, Yossef commença par annoncer à Pharaon que s'il prévoyait de faire des provisions pour les sept années de famine afin de s'enrichir, comme cela semblait aller contre le plan Divin, il ne pourrait y parvenir qu'en nommant un homme 'sage et intelligent' parfaitement conscient que la force de l'homme est insignifiante. Celui-ci placerait entièrement sa confiance en Hachem en accomplissant ainsi les paroles du verset : « *Remets tes actions dans les mains d'Hachem et tes projets se réaliseront.* » (Miché 17, 3) Cela signifie qu'après avoir fait le nécessaire pour obtenir sa subsistance, l'homme doit encore s'en remettre à Hachem afin qu'Il fasse



réussir ses entreprises. De la sorte, la récolte mise en réserve pourra se conserver pendant les sept années de disette.

Voici ce que le Kéli Yakar écrit à ce sujet au début de notre Paracha : « On peut également comprendre le verset *"Heureux l'homme dont Hachem est l'espoir"* en expliquant qu'il existe différents niveaux de confiance en D., comme Rabbénou Bé'hayé le mentionne dans notre Paracha. Le dernier niveau est celui de quelqu'un qui a confiance en Lui sans chercher à sonder Ses voies en affirmant : "C'est par tel moyen que D. pourra accomplir pour moi telle chose", car un homme ne sait pas ce qui est bon pour lui. Il peut en effet supposer que tel moyen est celui qui lui apportera ce qu'il demande, alors que c'est l'inverse qui est vrai. C'est à ce sujet qu'il est dit : *"Aie confiance en Lui et Il fera"* (Téhilim 37,5), Hachem mettra Lui-même en œuvre les moyens qu'Il juge bon et ce n'est pas l'homme qui les choisit.

« S'il était seulement écrit *"Heureux soit celui qui a confiance en Hachem"*, nous n'aurions pas pensé que cela ne nous défend pas de faire dépendre notre confiance d'un moyen particulier. C'est pourquoi le verset poursuit : *"et dont Hachem est l'espoir"*, afin d'exprimer qu'Hachem doit être notre unique espoir. C'est de cette confiance dont il est question au sujet de Yossef. Il est certain que Yossef plaçait sa confiance en Lui sauf concernant le moyen par lequel Hachem allait le délivrer, qu'il fit dépendre du maître-échanson. C'est pourquoi on lui montra du Ciel que ce moyen n'était pas celui qu'il pensait, car seuls les desseins d'Hachem se réalisent. »

J'ai entendu l'anecdote suivante de son auteur que je connais personnellement :

Cet Avrekh qui a parfois besoin de soins médicaux coûteux fut forcé de demander de l'aide à autrui. Les gens de sa famille lui conseillèrent de s'adresser à une personne fortunée connue pour sa générosité extraordinaire. Il était certain qu'il accepterait de l'aider. La grande question était de savoir comment parvenir à cet homme. Il décida donc de lui écrire faute de lui parler, et prépara une lettre émouvante dans laquelle

il lui décrivait sa difficile situation et lui envoya par fax. Mais aucune réponse ne s'ensuivit. Les gens de sa famille demeurèrent cependant convaincus pour une raison ou une autre, que s'il parvenait à lui parler de vive-voix, la délivrance lui était assurée. Il semblait toutefois impossible de réussir à le rencontrer car il était en permanence bien gardé au point que fixer un rendez-vous avec lui était hors de question. Le Chabbat de Parachat Vaychla'h, on débattait encore en famille la question de savoir qui, de ce riche ou du président américain, il était plus aisé de s'approcher. Quoi qu'il en soit, tout cela partait de l'hypothèse que si l'Avrekh méritait de le rencontrer et qu'il parvenait à susciter sa miséricorde il serait alors le plus heureux au monde.

Que fit Hachem ? Après seulement quelques heures, à la sortie du Chabbat, alors que l'Avrekh en question se trouvait dans l'un des lieux sacrés, voici que vint s'asseoir à côté de lui... le riche en personne. Il attendit que ce dernier eût terminé sa prière et lui emboîta le pas en lui exposant sa situation si misérable et difficile. Le riche lui répondit alors : « Voici mon numéro de téléfax... »

Cet Avrekh réalisa alors qu'Hachem était derrière tout cela et ce fut véritablement comme une voix Céleste qui s'adressait à lui disant : « Tu vois, tu désirais rencontrer ce riche. Moi-même, Je l'ai amené jusqu'à toi et malgré tout, tu n'atteindras pas ce que tu voulais puisque tu connaissais ce numéro déjà auparavant. Tourne-toi plutôt vers Moi et Je te délivrerai par les voies qui sont les Miennes. »

"Zot 'Hanouca": la propriété miraculeuse du huitième jour de 'Hanouca pour mériter des enfants, l'abondance et toutes sortes de délivrances

Le Bné Issakhar écrit qu'il existe une tradition des anciens selon laquelle 'Hanouca est un temps propice pour guérir la stérilité des femmes comme des hommes, à l'instar de Roch Hachana. « A mon avis, affirme-t-il, l'essentiel de cette propriété miraculeuse a



été dite au sujet du huitième jour qui est connu sous le nom de Zot 'Hanouca. Ce jour possède en lui la force d'exaucer les personnes sans enfants. » (Rabbi Aharon de Belze avait l'habitude de répéter ces paroles à sa table remplie de convives le jour de Zot 'Hanouca et plusieurs autres Tsadikim avaient la même coutume.)

Le 'Hakal Its'hak raconta une fois que son père, le Imré Yossef, attendit de longues années après son mariage pour avoir un enfant. Une année, sa mère demanda une bénédiction au Divré 'Haim le huitième jour de 'Hanouca. Peu de temps après, au bout de neuf mois un fils leur naquit !

Une autre propriété miraculeuse de ce jour est qu'il est propice pour recevoir une bénédiction dans la subsistance. Le Imré Noham trouve à cela une allusion dans le verset (que l'on lit chaque jour dans les Psouké Dé Zimra lors de la prière du matin, n.d.t) : *לך ה' הגדולה והתפארת והנצח והדור, כי כל בשמים ובארץ לך ה' « A toi Hachem appartient la grandeur, la puissance, l'éternité, la majesté, car tous les cieux et la terre T'appartiennent Hachem la royauté, Tu es à la tête de tous. La richesse et la gloire se trouvent devant Toi »* (Divré Hayanim I, 29, 11-12). Chacun des attributs de D. qui sont cités correspondent à un des jours de 'Hanouca : la grandeur, le premier jour, la puissance, le deuxième, etc. Le huitième jour correspond ainsi à la richesse. Car en ce jour, on peut mériter une abondance considérable dans la subsistance et dans la richesse.

Les cabalistes, eux, mettent en rapport les jours de 'Hanouca avec toutes les louanges énumérées dans la prière de "Yotser Or" (également prononcée tous les matins avant le Chéma Israël, n.d.t). On dit alors : *בעל גבורות עושה חרישות בעל מלחמות וזרע צדקות מצמיח יצועות בורא רפואות וזרע חסד ורחמים מלאך הדין וההפלאה* « Tu accomplis des choses puissantes, nouvelles : Tu es le Maître des guerres, sèmes la bienfaisance, fais germer la délivrance, Tu crées la guérison, Redoutable (digne) de louanges, Seigneur des miracles ». Au total, huit louanges dont chacune est prépondérante au jour correspondant de 'Hanouca. Il en résulte que le huitième jour, c'est l'attribut de "Seigneur des miracles" qui

se réveille. Ce qui signifie que la conduite surnaturelle d'Hachem se manifeste en ce jour comme s'il s'agissait de la nature.

Voici l'histoire extraordinaire qui se déroula voici des dizaines d'années à la Yéchiva de Rav 'Haykine à Aix-Les-Bains : un des élèves de la Yéchiva fut atteint d'une tumeur au cou (que D. préserve). Il fut alors sur le champ envoyé consulter des médecins spécialistes et tous déclarèrent que sa vie était en péril et qu'il n'y avait d'autre solution que de l'opérer d'urgence afin d'enlever cette tumeur. Toutefois, l'opération elle-même comportait un risque, car si l'on pratiquait une ablation plus importante que nécessaire, ne fût-ce que d'une manière infime, ou si le scalpel déviait d'un cheveu, il en allait de sa vie. Le Ba'hour fut présenté à un professeur spécialiste à Paris qui lui aussi arriva aux mêmes conclusions. Il craignait dès lors de prendre la responsabilité d'une telle opération.

A la même époque, Rabbi Itsékel de Pchavorsk séjournait à Paris. On vint lui soumettre le cas en question en lui demandant comment agir. L'histoire se déroula trois semaines environ après 'Hanouca. Le Rav dit : « Il me reste des mèches des lumières de 'Hanouca. Prenez-les. Que le Ba'hour les mette sur l'endroit en question et qu'il s'enferme chez lui pendant trois jours sans sortir (qui peut sonder le secret des Tsadikim !). »

On agit suivant ses instructions, après quoi le Ba'hour retourna chez le médecin qui lui fit une radiographie et qui constata que la tumeur était partie entièrement comme si elle n'avait jamais existé. Extrêmement étonné, il s'enquit de savoir qui était le médecin qui avait fait l'opération et souligna qu'il devait s'agir d'un spécialiste de premier ordre car il avait réussi à enlever exactement ce qu'il fallait, ni plus ni moins !

